

SANS PAPIERS NI FRONTIÈRES

JUIN 2010

N°1

ICI ET AILLEURS, CONTRE LES FRONTIÈRES ET LEURS PRISONS

PARTOUT, LES FRONTIÈRES SONT OMNIPRÉSENTES: DANS LA RUE, LES TRANSPORTS, LES ADMINISTRATIONS, LES BANQUES, LES AGENCES D'INTERIM... CHAQUE CONTRÔLE D'IDENTITÉ PEUT ABOUTIR À L'ENFERMEMENT EN CENTRE DE RÉTENTION ET

À L'EXPULSION. FACE À CELA, AUX QUATRE COINS DU MONDE, QUELQUES ANONYMES, AVEC OU SANS-PAPIERS, SE RÉVOLTENT. CE SONT QUELQUES UNES DE CES HISTOIRES DE SOLIDARITÉ, DE RÉVOLTE ET D'INSOUMISSION QUI SONT PARTAGÉES ICI.

UNE EXPULSION ÉCHOUÉ : PETITE HISTOIRE DE SOLIDARITÉ DANS LE 93

Kouly fait partie des 6000 travailleurs sans-papiers qui sont en grève depuis octobre 2009 pour obtenir un titre de séjour. Il habite à Villepinte et il est fiancé avec Mariam.

Enfermé au centre de rétention de Bobigny, il apprend la veille pour le lendemain qu'il doit être expulsé le samedi 8 mai via le vol Paris Bamako de 16h. Très vite un sms qui appelle à se rendre devant le centre de rétention commence à circuler sur les téléphones portables de la liste anti-rafle du 18ème mais aussi via internet.

Pas mal de personnes répondent à l'appel, parmi elles pas mal d'amis de Kouly et Mariam et quelques militants de resf et des amoureux au ban public, une association qui regroupe des couples qui risquent d'être séparés par une expulsion.

Au bout d'un moment, voyant que Kouly ne sera pas libéré, les gens décident de bloquer les entrées et sorties du centre de rétention et s'allongent devant toutes les portes d'accès. D'autres restent debout, criant des slogans et chantant. A l'intérieur, les prisonniers les entendent et crient aussi.

Kouly est quand même extrait du centre par un passage souterrain. Alertées par les autres retenus, les personnes solidaires à l'extérieur se rendent immédiatement à l'aéroport pour discuter avec les passagers du Paris-Bamako et leur demander de s'opposer à l'expulsion de leur ami. Les voyageurs sont très réceptifs et prêts à se mobiliser. Finalement, les policiers décident de ne pas monter Kouly dans l'avion. Quelques heures plus tard, il sera libéré.



T..., ENFERMÉE AU CENTRE DE RÉTENTION DE PLAISIR ÉCHAPPE À L'EXPULSION

Après avoir une 1ère fois résisté à son expulsion, T... a été transférée du centre de rétention de Strasbourg à celui de Plaisir dans les Yvelines. Voici son témoignage alors qu'on vient de lui annoncer qu'un autre vol est prévu pour elle le lendemain. « J'étais au centre de rétention de Strasbourg. J'ai déjà refusé une fois d'embarquer. Et demain j'ai un autre vol. on me prive de ma liberté ! On m'a arrêtée à Mulhouse au foyer avec un mandat d'arrêt pour 3 semaines. J'ai fait 2 jours à Saint Louis. Je n'ai pas de sous-vêtements de rechange, ils ne m'ont rien laissé prendre ! J'ai été opérée le 14 novembre. J'ai voulu me faire soigner pour avoir des enfants. J'ai aussi des problèmes psychiatriques et je suis suivie. Ça fait 1 an que je suis en France. Je suis arrivée avec un visa Schengen d'un mois et je suis tombée malade, j'avais l'hépatite B, le médecin m'a dit de rester pour me soigner. Je ne sais pas ce qu'ils

me réservent demain. Ma décision est prise, je ne suis plus dans ma peau, je ne peux pas bouger d'ici, il fallait qu'on m'expulse dès le départ ! Je deviens folle ici. Je pars pas ou ce sera mon cadavre. ».

Jusqu'au dernier moment les policiers feront croire à T... qu'ils allaient l'expulser et elle avait prévu de résister dans qu'ils viendraient la chercher dans sa chambre. Or, les avions étant bloqués depuis la veille à cause de l'éruption du volcan islandais, ils seront obligés de la relâcher vu qu'elle était à la fin de ses 32 jours de rétention.



AU JAPON, DES PRISONNIERS SANS-PAPIERS EN GRÈVE DE LA FAIM

Au Japon, pays où les sans-papiers peuvent rester emprisonnés plusieurs années en attendant leur expulsion, les grèves de la faim se multiplient. La dernière en date s'est déclenchée le 10 mai suite à la mort d'un homme ghanéen lors de son expulsion et aux suicides de 2 retenus, un Brésilien et un Coréen, ces 3 morts étant qualifiées « d'incidents malheureux » par les autorités.

Dans un communiqué les grévistes demandent leur libération. Ils dénoncent aussi leurs conditions de rétention et le fait qu'on leur interdit de pratiquer leur religion et déclarent que « Les étrangers sont des êtres humains comme les Japonais ».



ITALIE: LA GRÈVE DE LA FAIM S'ÉTEND MALGRÉS LEURS BARBELÉS.

De Milan à Bologne, solidarité sans frontières:

Le 16 avril un rassemblement se tient devant le centre de rétention de **Bologne** en Italie. Des contacts sont établis entre l'intérieur et l'extérieur. Une trentaine d'hommes et une douzaine de femmes entrent en grève de la faim.

A **Milan**, où depuis plusieurs mois grèves de la faim et émeutes s'enchaînent, les prisonnières et prisonniers accueillent avec joie l'entrée en mouvement de leurs compagnons d'infortune. Ils dicteront par téléphone ce communiqué improvisé à un camarade du comité antiraciste de Milan : « Nous voulons que tout le monde sache que la solidarité entre les retenus est toujours forte et présente et nous voulons pouvoir communiquer avec ceux de Bologne. Pour nous qui sommes en grève de la faim depuis un mois et demi il est très important de savoir que la lutte s'élargit et, même si nous sommes enfermés dans des cages froides, nous accueillons avec beaucoup de chaleur le fait de savoir que des femmes et des hommes luttent ensemble avec nous pour la fermeture de ces camps. Il est important de lutter et de ne pas rester endormi comme ils le veulent eux. Una accolade fraternelle à tous les grévistes de Bologne. ».

« VIVE LA BELLE »

Au centre d'identification et d'expulsion de **Gradisca** situé dans le nord est de l'Italie, les évasions se multiplient. Dans la nuit du 5 au 6 mai neuf sans-papiers ont réussi à se faire la belle. Entre le mercredi et le jeudi 20 mai, alors que les gardiens les avaient enfermés à 40 dans une chambre de 8 pour calmer leur velléités de révoltes, les retenus ont réussi à forcer une grille, grimper sur le toit et sauter vers la liberté. 19 d'entre eux ont été malheureusement repris mais ils sont 17 à avoir réussi à échapper aux policiers qui ont tout de suite lancé une chasse à l'homme. 3 jours après, le samedi 22 mai, 7 autres personnes ont pu s'enfuir sans être rattrapées.

Le 26 mai, dans un autre centre de rétention italien, celui de **Brindisi** dans le sud, de l'Italie, ce sont 10 personnes qui sont parvenues à s'échapper lors d'une tentative d'évasion collective au cours de laquelle les 85 prisonniers ont lancé pierres et morceaux de plâtre sur les flics et autres gardiens pendant que d'autres forçaient grilles et fenêtres. Au cours de ces affrontements 9 sans-papiers ont été blessés et l'un d'eux, un jeune Sénégalais, est entre la vie et la mort. En Australie, le 24 mai, 6 personnes ont réussi à fausser compagnie aux matons, barbelés et caméras du centre de rétention de Villawood à **Sidney**.

Bonne chance à tous ceux qui ont réussi la belle, solidarité avec toutes celles et ceux qui restent enfermés !



RAFLES

A **Varsovie** en Pologne, la police opère régulièrement des rafles contre les biffins nigériens qui improvisent chaque week-end un marché dans un quartier de la ville. Le dimanche 23 mai lors d'un de ces ratissages un gars est arrêté violemment et jeté au sol alors qu'il est menotté. Max intervient contre la brutalité

de la police. Il se fait tirer à bout portant dans le ventre et meurt. Une émeute éclate au cours de laquelle plus de 30 personnes sont arrêtées. Une manifestation sauvage réunissant plusieurs centaines de personnes s'organise en direction du commissariat, demandant la libération des gens interpellés et la fin des contrôles et du harcèlement des immigrés. Les personnes mises en garde à vue seront finalement libérées même si elles restent inculpées d'attaques sur officier de police.

A **Montreuil**, dans le quartier des puces, le lundi 31 mai une opération de contrôle d'identité a entraîné l'arrestation d'une trentaine de personnes sans-papiers. Une rafle similaire avait eu lieu au même endroit 3 semaines auparavant.

FEUX

Le jeudi 13 mai, à **Mannheim** en Allemagne un incendie s'est déclenché dans les containers qui sont placés dans une section de la prison de la ville et qui servent de centre de rétention. Les autorités déclarent que le feu a été allumé par l'un des prisonniers. Malheureusement, suite à cet incendie, 2 jeunes Marocains ont été gravement blessés. Pour information, en Allemagne les sans-papiers peuvent rester enfermés jusqu'à 18 mois en attendant leur expulsion. Le samedi 20 mai c'est au centre fermé de **Steenockersel** en Belgique qu'un incendie se déclenche et met hors service une partie du centre. Il y a 2 ans, en août 2008 c'est tout le centre qui avait brûlé. Dans un cas comme dans l'autre, personne n'a été blessé.

ARBEIT MACHT FREI : DE L'EXPLOITATION DES TRAVAILLEURS SANS-PAPIERS À LEUR ENFERMEMENT, SOLIDARITÉ DE PARIS À AMSTERDAM

Aux **Pays-Bas** les 16 avril et 14 mai, plusieurs groupes ont organisé des rassemblements devant les agences d'interim Adecco et Randstad en y diffusant le même tract. Ces 2 agences recrutent les personnels pour l'entreprise GS4 Securicor qui fournit les gardiens des 6 centres de rétention

qui, aux Pays-Bas, enferment chaque année plus de 20 000 personnes pour des périodes allant de 1 à 18 mois. Des actions sont donc très régulièrement menées contre ces 2 entreprises pour leur demander d'arrêter leur participation aux centres de rétention, actions qui vont du rassemblement au tractage en passant par l'attaque de la vitrine à la peinture ou au pavé.

En **France** parmi les milliers de travailleurs et travailleuses sans-papiers en grève pour obtenir un titre de séjour, plusieurs bossent pour Adecco et Randstad et les piquet de grève qui avaient été établis dans plusieurs agences, que ce soit à Compiègne, à Aulnay-sous-Bois ou dans le 12ème arrondissement à Paris ont été évacuées par les flics. Ainsi, à Paris, dans la nuit du dimanche au lundi 16 mai, en toute logique, plusieurs agences Adecco et Randstad ont eu, avec quelques autres, leurs vitrines brisées, leurs serrures engluées et leurs devantures taggées de quelques slogans tels que « Exploiteurs de sans-papiers » ou « Liberté pour tous avec ou sans papiers ».



IL EST POSSIBLE DE JOINDRE PAR TÉLÉPHONE LES PERSONNES ENFERMÉES DANS LES CENTRES DE RÉTENTION PAR LE BIAIS DE CABINES MISES À LEUR DISPOSITION; LES NUMÉROS SONT SUR INTERNET DANS LA BROCHURE «SANS-PAPIERS: S'ORGANISER CONTRE L'EXPULSION».